

haine et de calomnies qu'ils entreprirent contre la Mission catholique, visant par-dessus sa tête le brave soldat que l'on n'osait pas attaquer en face.

Un rapport fut publié par leurs délégués, plein des insinuations les plus perfides, rempli des attaques les plus injustifiées contre leurs adversaires de là-bas. Ces adversaires étaient des Jésuites et l'on pouvait tout se permettre contre eux parce que, pensait-on,—peut-être on se trompait—tout serait cru, parce que également — et là on avait raison — ils négligeraient de se défendre.

Ce rapport fut répandu partout, en particulier, fut envoyé à toutes les rédactions de journaux et à tous les membres du Parlement. Il citait des faits, il donnait des noms, il mélangeait à un fonds de vérité des circonstances fausses qui en dénaturaient le sens, mais que, à distance, il serait impossible de discerner. En même temps, des hommes politiques, que leurs opinions religieuses auraient dû rendre suspects, intervenaient vivement auprès du ministère des colonies, et M. Lebon, qui lui-même était protestant, croyait devoir envoyer au général Galliéni les ordres les plus formels en faveur d'une neutralité absolue.

Une telle campagne de calomnies relevait des tribunaux, et les Jésuites eurent le tort de ne pas y recourir. Une circonstance cependant milite en leur faveur, celle de la distance. Les pamphlets n'avaient pas été vendus à Madagascar, d'où impossibilité de poursuivre sur place. A Paris, il eût fallu des procurations, et quand ces procurations arrivèrent, les délais légaux de poursuite étaient passés.

Entre autres choses, les protestants reprochaient deux choses à la Mission catholique : 1o de les persécuter ; 2o de faire croire partout que catholique et français c'était la même chose.

Or, et sur ce point, j'espère qu'on me croira, si la Mission catholique a souvent été persécutée à Madagascar, elle n'a jamais persécuté, et c'est ici surtout que, pour ma part, j'aurais vivement désiré qu'un arrêt de la justice vint la laver de cette infamante accusation.

Quant au second reproche, les Jésuites ne sont pas auteurs de cette conviction, jusqu'ici universellement reçue à Madagascar, que les intérêts de la France s'identifient là-bas avec ceux de la Mission catholique, et ceux de l'Angleterre avec les intérêts des Missions protestantes.

Habilement, on détournait le sens de cette parole et on nous faisait dire que les protestants étaient de mauvais Français, et alors la réponse était facile. Oui, mais elle ne portait pas. Nous n'avons jamais dit que les protestants ne fussent pas de bons Français.

Nous avons dit que l'influence française s'est identifiée jusqu'ici avec l'influence de la Mission catholique à Madagascar, et l'influence anglaise avec celle des Missions protestantes. Que voulez-vous ? cela c'est de l'histoire et toutes les réclamations ne changeront rien à l'histoire. On pourrait même généraliser l'affirmation et l'appliquer à bien d'autres pays qu'à Madagascar : à la Chine, à la Syrie, à la Nouvelle-Calédonie, etc., etc. Mais ne